



**Pour nos terres et pour nos vies**  
Pasteurs Maasaï en Tanzanie face menace d'expulsion

Page 4



**Ordenando la Casa**  
Jurisdiction territoriale par et pour les Embera Chamí en Colombie

Page 7



**Raviver les connexions entre le Japon et le Détroit de Torres**

Page 10



# Nouvelles

Numéro 7  
Printemps 2022

CENTRE POUR LA CONSERVATION ET LE DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONES ALTERNATIFS

## Devenir Universidad Co-crédation de l'Université Autochtone Bioculturelle en Amazonie, dirigée par le peuple Inga en Colombie

Par Ursula Biemann & Iván Darío Vargas Roncancio



Excursion organisée par l'université bioculturelle autochtone, Cauca, 2021. Crédits: Ursula Biemann.

**N**ous, les Ingas, de la maternelle au doctorat, apprenons et ré-pétons des connaissances qui ne sont pas les nôtres. On nous impose le scientifiquement prouvé, qui a barré toutes les autres voies d'accès au savoir, y compris celles des peuples autochtones et les épistémologies propres aux Suds. Tôt ou tard, ces couches de savoir devront être démantelées et transformées, car elles ont été imposées par la violence. Aujourd'hui, il faut que le savoir occidental et notre propre savoir puissent se rencontrer dans un espace de dialogue. Je ne peux envisager ce dialogue que dans le contexte de ce que nous appelons une université, bien que nous devrions également finir par changer de

nom pour cet espace. Nous pourrions l'appeler pluriversité, Iachaiwuasi, etc.. Ce doit être un lieu de rencontre des connaissances qui nous permette de réfléchir à des façons de s'entraider et de se positionner les uns par rapport aux autres de manière moins violente. – Hernando Chindoy, leader du peuple autochtone Inga en Colombie.

Depuis des millénaires, les peuples amazoniens ont appris à connaître les forêts vivantes avec lesquelles ils ont évolué conjointement. Leur savoir accumulé est inestimable pour la protection et la restauration des forêts et de la diversité des êtres vivants et des cultures. Pourtant, plusieurs décennies

de conflit armé et une histoire encore marquée par l'occupation coloniale des territoires et des connaissances des forêts colombiennes ont affaibli les communautés autochtones, qui se trouvent au seuil de l'extermination physique et culturelle, sans système viable pour renforcer leurs épistémologies.

*Devenir Universidad est un projet bioculturel engagé dans la transformation d'un territoire amazonien en université. Cette plateforme documente et contribue aux activités de la communauté Inga qui habite l'Amazonie colombienne andine, tissant collectivement une nouvelle université. Organisme bioculturel en deve-*

Suite à la page 3

# S'allier pour le Masko Cimakanic Aski

## Focus sur la coopération dans l'éducation et la formation

Par Daviken Studnicki-Gizbert

**M**asko Cimakanic Aski est une expression atikamekw qui se traduit par l'Ours Qui Veille sur la Terre. C'est aussi le nom d'une aire protégée autochtone en cours de développement par la famille Coocoo et les partenaires de CICADA, le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA). Son but est d'offrir un espace de vie et de guérison pour les Atikamekw Nehirowisiwok, ainsi que pour tous les êtres vivants avec lesquels ils et elles habitent.



Crédits: Eleonore Vareille

Créer l'aire protégée de Masko Cimakanic Aski est un effort collectif impli-

quant de nombreux membres de la famille Coocoo, les équipes du CNA, le Conseil de Wemotaci ainsi que des chercheurs.ses allié.e.s. L'hiver dernier, ce fut au tour d'un groupe d'étudiantes de McGill de rejoindre le projet.

Huit étudiants au Baccalauréat de la Bieler School of the Environment ont consacré leur semestre d'hiver à mener des recherches sur l'histoire de l'exploitation du bois sur le territoire de Masko. Leurs recherches ont permis de défendre la capacité des Atikamekws à protéger et prendre soin de leur territoire, et d'en faire l'alternative nécessaire pour mettre fin à près d'un siècle de coupe intensive.

S'appuyant sur les archives, ces étudiant.e.s ont étudié l'évolution des politiques et des techniques de gestion des forêts, et cartographié les régions du territoire des Coocoo qui ont été continuellement soumises à l'exploitation du bois depuis la fin du XIXe siècle. Ces informations ont permis d'évaluer les impacts de l'industrie du bois sur la faune et les environnements aquatiques. La disparition des caribous dans cette région et la présence de mercure dans les lacs figurent parmi le triste héritage



Crédits: Eleonore Vareille

laissé par l'extraction du bois.

Début mars, les étudiant.e.s se sont rendu.e.s sur ce territoire pour travailler avec un groupe d'Atikamekws pendant un camp d'une semaine sur les terres des Coocoo. La semaine suivante, ils et elles ont accueilli une équipe de quatre Atikamekws venue de Montréal pour cinq jours de formation intensive à la cartographie et à la récolte de données à l'aide de capteurs.

Cette collaboration avec les Atikamekw renforce le projet de l'aire protégée Masko Cimakanic Aski, tout en offrant une expérience et un enseignement inestimables aux chercheurs.ses de demain. Le rapport en a été présenté à la famille Coocoo et au CNA en avril. Il sera utilisé cet été comme base pour des discussions servant à l'établissement d'orientations futures au sein de la communauté. ●

Visitez-nous en ligne



[cicada.world/fr](http://cicada.world/fr)



[facebook.com/CICADA.world](https://facebook.com/CICADA.world)



[linkedin.com/company/CICADAorg](https://linkedin.com/company/CICADAorg)



[twitter.com/CICADAorg](https://twitter.com/CICADAorg)



[youtube.com/CICADAorg](https://youtube.com/CICADAorg)

### Restez en contact : envoyez-nous vos nouvelles!

Membres et partenaires du CICADA, merci de nous envoyer vos nouvelles pour les partager avec la communauté du CICADA dans nos futurs bulletins. Du texte et des images peuvent nous être envoyés à : [cicada.news@mcgill.ca](mailto:cicada.news@mcgill.ca)

Pour vous abonner à ce bulletin, visitez : [cicada.world/fr/nouvelles/bulletin](http://cicada.world/fr/nouvelles/bulletin)

Suite de la page 1

nir, le projet s'appuie sur des intelligences humains et non humaines, en faisant se rencontrer différents systèmes de pensée. Cette recherche repose sur le principe de territoire cognitif vivant et sur la manière dont ces savoirs peuvent être protégés et transmis. On y conçoit de nouvelles pédagogies pour produire un savoir qui soit ancré dans le territoire et implique un changement de paradigme, nous conduisant d'une connaissance extractive à un imaginaire des relations avec le territoire. Ainsi, l'université s'étendra sur tout le territoire, en adoptant une structure décentralisée rassemblant différents lieux et chemins d'apprentissages.

Devenir Universidad est le fruit d'une collaboration entre des partenaires autochtones et universitaires. A travers une plateforme en ligne, des ateliers ayant lieu sur le terrain et des productions culturelles, cette initiative participe du processus communautaire en apportant son soutien à tous les aspects du projet de cette Université – méthodologies pédagogiques, recherche pluri-épistémologique, planification territoriale, architecture, recomposition culturelle, communication, régénération écologique et aspects juridiques. En-



Rencontres autour de l'université bioculturelle autochtone, Cauca, 2021.  
Crédits: Ursula Biemann.

semble, nous souhaitons construire une équipe interculturelle qui rassemble différents acteurs sur le territoire et qui puisse enrichir chacun des aspects de la co-création de l'université. ●

Plus d'informations à l'adresse suivante:

<https://deveniruniversidad.org/en/home/>



Crédits: Benoit Éthier

# Aski Masinahikan ateliers de cartographies autochtones

Par Adam Archambault & Benoit Éthier

C'est sous un doux soleil d'automne qu'ont eu lieu les ateliers de cartographies autochtones Aski Masinahikan (cartographie du territoire) au Club Odanak, situé sur le territoire traditionnel de la nation Atikamekw Nehirowisiw près de la ville de La Tuque (Capetciwotakan) en Mauricie. Tenu les 27 et 28 octobre 2021, l'évènement a été organisé en col-

laboration avec le Conseil de la Nation Atikamekw et le Laboratoire de cartographie participative de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Les ateliers Aski Masinahikan avaient pour objectif de réunir des jeunes, des chercheurs et des aînés de la nation Atikamekw Nehirowisiw avec des chercheurs universitaires afin de partager leurs recherches, leurs savoirs terri-

toriaux et leurs connaissances cartographiques. Les ateliers ont aussi encouragé l'échange, la rencontre et la discussion afin de stimuler la transmission des savoirs territoriaux au sein des membres de la nation. Il s'avère que ces démarches de transmission sont primordiales pour assurer la continuité culturelle. Comme l'a souligné Chris-

Suite à la page 11



# « Pour nos terres Des pasteurs Maasaï du district actuellement confrontés à une

Par CICADA/ICAN au nom des Maasaï de Ngorongoro

*Que Dieu se batte pour nous, pour nos terres et pour nos vies, parce que nous disons que nous ne partirons pas, parce que nous ne sommes pas sûrs que la terre où ils veulent nous envoyer nous aimera, autant que nous avons été aimés par notre terre ancestrale.*

– Chef traditionnel Maasaï

Environ 93 000 pasteurs Maasaï du district de Ngorongoro, au nord de la Tanzanie, sont actuellement menacés d'expulsion de leurs terres ancestrales. Les réinstallations proposées s'inscrivent dans une tentative d'enrayer la croissance de la population humaine et du bétail dans l'Aire de conservation de Ngorongoro (NCA) et d'étendre une concession privée de chasse au trophée dans la région voisine de Loliondo.

Sous la pression internationale d'investisseurs étrangers et d'organisations mondiales de conservation, le gouvernement tanzanien a proposé de réviser le modèle d'utilisation multiple des terres de la NCA en invoquant des hypothèses non vérifiées sur sa capacité

biotique. Des scientifiques experts en modèles de déséquilibre ont averti que l'argument de la capacité biotique est exagéré, puisque les terres semi-arides du nord de la Tanzanie sont caractérisées par des conditions environnementales très variables et existent probablement sous de multiples régimes de stabilité socio-écologique (Cf. Reid 2012 ; Behnke, Scoones, et Kerven 1993). Les Maasaï de cette région ont fait valoir que la motivation derrière les plans de réinstallation a peu à voir avec des aspects physiques de développement durable et tout à voir avec les revenus lucratifs générés que le gouvernement tire du tourisme et des safaris de la faune. Si cette décision était appliquée, les résidents de la NCA seraient réinstallés dans des zones de taille inadéquate, avec un accès limité aux sources d'eau et aux pâturages, deux éléments cruciaux pour les moyens de subsistance pastoraux. Ces réinstallations aggraveraient les restrictions préexistantes en matière de culture de subsistance, de commercialisation du bétail et d'accès aux céréales dans la NCA, qui ont déjà entraîné des pénuries alimentaires et la malnutrition.

Les Maasaï de cette région se sont op-

posés à la révision du modèle d'utilisation multiple des terres, ce qui a conduit le gouvernement à proposer un plan de réinstallation volontaire au début de l'année 2022. Les Maasaï vivant dans la NCA ont été invités à partir de leur propre gré, dans le cadre d'une indemnisation qui reste à formaliser. Les programmes de réinstallation volontaire ont une longue histoire en Tanzanie, remontant à la période socialiste pendant laquelle des citoyens ruraux ont d'abord été encouragés à s'installer dans des villages ujamaa, avant qu'environ cinq millions de Tanzaniens ne soient réinstallés de force au cours des dernières étapes de la villagisation. Les Maasaï de la NCA n'ont aucun intérêt à quitter leur foyer et considèrent ces développements comme un prétexte à peine voilé pour les déplacer.

À proximité de la NCA, quinze villages de la région de Loliondo doivent se préparer à des réinstallations forcées afin de libérer la zone pour Ortello Business Company (OBC), une entité appartenant aux Émirats arabes unis, qui l'utilisera comme terrain de chasse au trophée de 1500 km<sup>2</sup>. Les tensions sont vives à Loliondo depuis de nombreuses années, tandis que des conflits

# s et pour nos vies »

## ict de Ngorongoro, en Tanzanie, e menace imminente d'expulsion

surgissent là où les terres villageoises chevauchent la zone de chasse contrôlée (GCA) de Loliondo. La loi révisée de 2009 sur la conservation de la faune sauvage stipule que toute agriculture, tout pâturage et toute installation sont interdits à l'intérieur des GCA, bien que les villages enregistrés disposent de droits fonciers formels en vertu de

la Tanzanie s'alignerait sur les intérêts d'une compagnie étrangère pour maximiser les recettes fiscales provenant du bloc de chasse aux trophées, au détriment des droits humains des pasteurs Maasaï et de leur intérêt à participer au riche marché touristique en tant que facilitateurs de safaris photographiques et de camps de tentes.



Des Maasaï organisent une réunion communautaire pour discuter des expulsions proposées à Loliondo.

la loi n° 5 de 1999 sur les terres villageoises. Le projet d'expulsion des Maasaï de ces villages constituerait une violation directe de la loi sur les terres villageoises, ainsi que de la constitution tanzanienne et de nombreuses déclarations internationales sur les droits humains. Si les expulsions vont de l'avant,

la Tanzanie s'alignerait sur les intérêts d'une compagnie étrangère pour maximiser les recettes fiscales provenant du bloc de chasse aux trophées, au détriment des droits humains des pasteurs Maasaï et de leur intérêt à participer au riche marché touristique en tant que facilitateurs de safaris photographiques et de camps de tentes. Les zones de réinstallation proposées se trouvent dans les GCA de Handeni et Kitwai, dans le sud-est du Maasailand. Ces zones ont été classées conformément à la loi de 1974 sur la conservation de la faune et de la flore sauvages et sont depuis administrées par le gouvernement comme des zones de chasse au trophée, mais le gibier y est moins abondant qu'à Loliondo. Le ministère des Ressources naturelles et du Tourisme a proposé de modifier les désignations officielles de ces zones, qui passeraient du statut de GCA « à statut exclusif » à celui de zones à usages multiples, en transférant le modèle révisé d'utilisa-

tion des terres de la NCA aux zones de réinstallation. Les Maasaï réinstallés seraient donc probablement soumis à de nouvelles restrictions et à une perte continue d'autonomie. Les Maasaï s'inquiètent du fait que les zones de réinstallation de Handeni et Kitwai soient trop petites et disposent de sources d'eau limitées, ce qui compromet la viabilité du mode de production pastoral. Par ailleurs, d'autres groupes sont déjà présents dans ces zones, et les frictions entre agriculteurs et éleveurs s'y accumulent depuis des années. Début 2022, cinq personnes ont été tuées à Handeni lors de l'escalade des conflits entre agriculteurs et pasteurs.

La situation précaire des Maasaï dans le district de Ngorongoro remonte au début des années 1950, lorsque le parc national de Serengeti a été planifié et mis en œuvre au détriment des habitants Maasaï. Promulgué en 1951, le parc national de Serengeti a projeté un plan de conservation hégémonique d'une nature sauvage et vierge sur le paysage, sans tenir compte des conceptions de la nature propres aux pasteurs locaux. Suite à la résistance des Maasaï face au déplacement, l'administration coloniale britannique a promis que les Masais seraient autorisés à continuer à occuper

*Suite à la page 6*

les terres adjacentes au parc national de Serengeti, y compris le cratère du Ngorongoro. Le modèle d'utilisation multiple des terres de la NCA a été établi par la suite, en 1959, et a été présenté comme un compromis permettant aux Massaïs de poursuivre leurs activités pastorales dans la zone et de vivre aux côtés des animaux sauvages. Les trois objectifs fondamentaux de la NCA, sous l'administration du gouvernement, sont depuis lors les suivants : 1) conserver et gérer les ressources naturelles sur la base d'une compréhension de l'écologie de la zone ; 2) promouvoir et sauvegarder les intérêts des communautés locales Massaï en matière de moyens de subsistance ; et 3) développer et promouvoir les activités touristiques dans la zone.

Les Massaï ont continué à vivre dans la NCA auprès de la faune sauvage avant et après l'indépendance, jusqu'à ce que le gouvernement tanzanien prenne la décision d'interdire aux Massaï de vivre à l'intérieur du cratère du Ngorongoro, en 1975. Les Massaï ont été déplacés sur les hauts plateaux du bord extérieur du cratère, mais ils ont été autorisés à accéder aux pâturages et à l'eau à l'intérieur du cratère. Le lac alcalin à l'intérieur du cratère sert de saline naturelle pour le bétail. Depuis lors, les droits des Massaï sur les ressources de la NCA ont continué à s'amoinrir. Du point de vue des communautés locales, l'Autorité de conservation de Ngorongoro viole continuellement les droits coutumiers des Massaï, du fait qu'elle suive les directives de l'UNESCO et de l'UICN visant à protéger le classement de la région en tant que site du patrimoine mondial, réserve de biosphère et géoparc mondial. En 1975, l'Autorité de conservation de Ngorongoro a interdit la culture de subsistance dans la NCA. L'interdiction de l'agriculture a été levée en 1992, rétablie en 2001 et supprimée quelques semaines plus tard, avant



Les trois villages d'Oloirobi, de Kayapus et de Mokilal se réunissent pour discuter de la crise actuelle et prier en toute solidarité.

d'être finalement remise en vigueur en 2009. Les Massaï de la région n'ont eu que peu ou pas de contrôle sur ces décisions politiques qui affectent leurs moyens de subsistance. Ils ont également été empêchés de construire des maisons modernes avec des feuilles de fer, du ciment ou tout autre matériau de construction jugé "non traditionnel". Les Massaï ont été dépossédés de sites sacrés, notamment les montagnes Markarto et Lolmalasin, ainsi que l'Iretet et le lac Sama dans le cratère du Ngorongoro, qui étaient utilisés pour les prières en période de sécheresse extrême. Ces sites sacrés ne peuvent être remplacés par d'autres dans les zones de réinstallation proposées.

Compte tenu de leur longue histoire de déplacements répétés, les Massaï craignent, s'ils ne s'opposent pas à ce projet de réinstallation, d'être à nouveau dépossédés. Les Massaï sont principalement inquiets du fait que le gouvernement a toujours agi sans les consulter et sans tenir compte de leurs points de vue. Comme l'exprime un membre respecté de la communauté, "le gouvernement élabore tous ces plans dans l'obscurité, sans la participation et l'engagement de la communauté Massaï." Le Centre for Indigenous Conservation and Development Alternatives (CICADA) et le projet Institutional Canopy of Conservation (ICAN) se sont associés à une ONG locale pour soutenir les Massaï du district de Ngorongoro en soutenant l'organisation de ré-

unions de gouvernance multipartites, en menant des actions de sensibilisation au niveau communautaire, en recueillant les visions des Massaï sur leur version d'un avenir durable et en préparant des rapports fondés sur les expériences vécues des pasteurs Massaï. Pour reprendre les mots d'un jeune Massaï de Ngorongoro, "faisons correspondre l'obscurité à la lumière". ●

*Par Membres du Centre pour la Conservation et le Développement Autochtones Alternatifs et de l'Institutionnal Canopy of Conservation, Projet CRSH/CRDI, pour les Massaï de Ngorongoro, Tanzanie.*

#### Ouvrages Cités:

Behnke, Roy H., Ian Scoones, and Carol Kerven. 1993. *Range Ecology at Disequilibrium: New Models of Natural Variability and Pastoral Adaptation in African Savannas*. London: Overseas Development Institute.

Reid, Robin S. 2012. *Savannas of our birth: people, wildlife, and change in East Africa*. Berkeley, CA: University of California Press.

# Ordenando la Casa Création d'une juridiction territoriale autonome par et pour les Embera Chamí, Caldas, Colombie

Par Viviane Weitzner, Co-directrice de l'axe « Droits autochtones, droit autochtone, recherche en droit comparé »

Les Embera Chamí du Resguardo de Origen Colonial Cañamomo Lomapieta, vivant dans le département de Caldas en Colombie, se servent de tous les outils à leur disposition pour défendre leur territoire riche en or des intérêts extérieurs à la communauté. Parmi ces outils, le plus puissant est la création d'un appareil de lois autochtone.



Membres du Embera Chamí Resguardo de Origen Colonial Lomapieta (Colombie) identifiant des lieux d'importance particulière en termes de récits oraux et de protection territoriale dans le cadre de leur exercice de revitalisation et de développement du droit foncier autochtone.

Crédits: Viviane Weitzner

En effet, les Embera Chamí ont développé un système juridique autonome inédit dans une série de domaines, de la question du consentement libre et éclairé à la protection de l'intégrité écologique, en passant par la réglementation des mines d'or traditionnelles. Cette réflexion interne, visant à développer et revitaliser le droit autochtone, est devenue un impératif compte-tenu du refus par l'Etat d'appliquer un droit autochtone pourtant célèbre et les décisions de la cour constitutionnelle, et devrait mettre fin aux pressions multiples qui cherchent à déposséder les Embera Chamí de leur territoire.

À présent, au vu de l'absence de progrès à la suite des décisions importantes rendues par la Cour Constitutionnelle de Colombie en 2016, qui prévoient un processus mettant en jeu des juridictions plurielles pour délimiter les frontières des territoires traditionnels, les Embera Chamí se sont saisis du problème. Ils travaillent désormais avec leurs alliés, dont CICADA, à la cartographie de leur territoire ancestral et au développement de leur propre droit territorial sur la base duquel renforcer leurs défenses territoriales stratégiques et redéfinir leurs relations avec l'Etat. Le processus devrait leur permettre d'empêcher la définition et la délimitation unilatérales de leur territoire encadrées par l'Etat, qui n'ont jamais cessé malgré les décisions de justice prises à leur rencontre.

« Le territoire représente nos connexions à l'ensemble du cosmos – il est de la plus haute importance pour nos capacités à d'exister » a ainsi déclaré le leader resguardo Héctor Jaime Vinasco aux autorités autochtones rassemblées lors du workshop ayant officiellement initié le processus de création juridique en mars dernier. Il rappela également : « Notre droit concernant la terre/le territoire n'est pas seulement là pour nous aider à résoudre nos problèmes – mais il nous offre la possibilité de repenser notre sens d'appartenance au territoire ; ainsi, lorsque nous cédon [la propriété à des étrangers], c'est comme si nous étions en train de vendre notre propre sang. »

En effet, ce processus de création juridique représente une occasion exceptionnelle de raviver des traditions orales et des relations au territoire à la source de l'identité culturelle des Embera Chamí et de leurs manières ancestrales de statuer sur différents enjeux. C'est là un chemin qui s'annonce à la fois réjouissant et difficile. Réjouissant car le cadre de référence pour de nombreuses lois comprend des secrets et mystères que renferment leurs terres, et que les Embera Chamí préservent par la transmission de récits et par des cérémonies. Difficile car progresser dans cette direction exigera des efforts ciblés qui visent à décoloniser et désapprendre - et dé-

Suite à la page 11

# Shared Lands organise un atelier de réflexion sur la recherche

Par IMPACT: Mouvement autochtone pour l'avancement de la paix et la transformation des conflits

En 2021, nous avons achevé la collecte de données pour notre recherche sur la paix environnementale à travers d'initiatives populaires. En janvier 2022, nous avons mis en évidence les principales conclusions préliminaires identifiées par les Environmental Fellows impliqués dans la recherche et le premier cycle d'analyse des données.<sup>1</sup>

Quels sont les défis auxquels sont confrontés les mouvements populaires pour la paix environnementale pour soutenir et étendre leurs efforts? Comment les décideurs politiques et les praticiens peuvent-ils soutenir et aider à étendre les mouvements populaires pour la paix environnementale? Shared Lands répond à ces questions urgentes par le biais d'une recherche financée par l'Institut de la paix des États-Unis, intitulée "Supporting Grassroots Environmental Peacebuilding in Northern Kenya".

On estime depuis longtemps que les catastrophes et les crises environnementales sont un terrain où germent les conflits, en particulier entre les groupes qui dépendent de ressources naturelles communes pour leur subsistance. Une réflexion plus récente suggère que les défis environnementaux partagés peuvent également inspirer de nouvelles formes de solidarité et d'action collective plutôt que de conduire tout simplement au conflit. Suivant cette ligne de pensée, Shared Lands étudie les mouvements pour la paix environnementale dans le nord du Kenya pour comprendre comment ils émergent et les défis auxquels ils sont confrontés.

Une grande partie de la recherche ayant servi à cette étude a été effectuée par des Environmental Fellows venus du nord du Kenya et intégrés dans des communautés à travers les comtés de Marsabit, Isiolo, Laikipia et Samburu. Tout au long de l'année 2021, les boursoyeurs ont mené des entretiens réguliers avec les habitants de leurs communautés et des environs et ont tenu des journaux hebdomadaires sur les conflits environnementaux, les moteurs et les efforts de paix dans les zones environnantes.<sup>2</sup> Au total, 144 entretiens et 906 entrées de journaux ont été réalisés.

Les 28 et 29 octobre 2021, un atelier



Crédits: IMPACT

de réflexion sur la recherche a été organisé à l'hôtel Northern Galaxy à Isiolo. Au cours de cet atelier, les Environmental Fellows ont reçu une formation à l'analyse de données qualitatives et ont procédé à une première analyse des données recueillies en utilisant une méthode appelée Participatory Theme Elicitation (PTE). Cette méthode est une approche interactive et engageante de l'analyse des données qui peut être utilisée pour inclure un large éventail de participants, y compris ceux qui ont peu d'expérience ou

de formation institutionnelle à l'analyse des résultats de recherche. Suivant la méthode en cinq étapes de Best et al. (2021), les participants ont identifié les thèmes émergents des données en petits groupes avant de travailler ensemble pour atteindre un consensus sur les thèmes centraux émergents de la recherche et reflétant les points de vue de tous les participants. Grâce au PTE, les Environmental Fellows ont travaillé ensemble pour identifier les moteurs communs aux conflits environnementaux et les actions clés nécessaires pour soutenir l'élaboration populaire d'une paix environnementale dans

ces domaines. Voici quelques exemples de ce qu'ils ont découvert.

*Gouvernance et gestion de la faune sauvage:* Les approches exclusives et souvent militarisées de la protection de la faune et de son habitat entraînent des conflits entre les gardes forestiers et les équipes de sécurité, et les membres des communautés qui sont exclus des terres et des ressources. Il existe également des cas documentés d'abus contre des membres de la communauté par les forces de la faune sauvage, ce qui provoque des tensions accrues rendant les

conflits futurs plus probables.

*Modification de la dynamique du vol de bétail:* le vol de bétail entre communautés a une longue histoire dans le nord du Kenya et est souvent perpétré de manière saisonnière sur une base réciproque. Ces dernières années, le vol de bétail est devenu une industrie plutôt qu'une activité sociale et culturelle. Aujourd'hui, lorsque le bétail est volé, il peut être vendu sur des marchés éloignés et ne jamais être revu. Cela aggrave les enjeux du vol de bétail et conduit à des événements plus meurtriers.

*Terres et frontières:* Actuellement, dans le nord du Kenya, des efforts sont en cours pour enregistrer les terres communales précédemment détenues par le gouvernement en faveur des communautés. Bien qu'importants pour la sécurité de l'occupation des terres, ces efforts font remonter à la surface des conflits séculaires autour des terres ancestrales et des limites territoriales. L'enregistrement des terres communales donne également lieu à de nouvelles formes d'accaparement des terres, les personnes et entités fortunées cherchant à acquérir des terres avant leur enregistrement.

Bien que chacun de ces facteurs soit lié à l'environnement, ils brossent également un tableau bien plus complexe des facteurs de conflit. Souvent, la question de la rareté des terres et des ressources est moins importante pour les conflits que les systèmes et structures de gouvernance, les conditions et inégalités socio-économiques, ainsi que les conflits et injustices fonciers historiques. C'est un sujet que nous continuerons à explorer et à analyser tout au long du projet.

En attendant, vous pouvez regarder ce court métrage, intitulé "[Sécheresses et conflits](#)", produit par Ramson Karmushu, pour en savoir plus sur les différents facteurs qui façonnent les conflits



Crédits: IMPACT

liés à l'eau.

S'appuyant sur l'analyse de leurs données et sur d'autres connaissances accumulées au cours de la recherche, les Environmental Fellows ont également identifié des domaines clés dans lesquels les décideurs politiques et les praticiens peuvent aider les mouvements populaires pour de la paix environnementale à soutenir et étendre leurs efforts. Il s'agit notamment d'encourager le développement et les capacités des ambassadeurs de la paix environnementale, de créer des synergies entre différents secteurs de la paix environnementale et de mettre en œuvre des initiatives pour la paix environnementale et la médiation de conflits.

Dans la prochaine phase de notre projet, nous concevons et proposerons une formation fondée sur des données probantes destinée aux organisations de la société civile et aux acteurs de la paix environnementale à l'échelle local. Restez attentifs aux mises à jour et aux résultats de ces activités. Si l'année 2021 était consacrée à la recherche, l'année 2022 sera consacrée à la mise en œuvre de cette recherche! ●

#### Notes:

1 Cet article a fait l'objet d'une publication le January 29, 2022, sur le site de Shared Lands: <https://shared-lands.com/2022/01/29/shared-lands-holds-research-reflection-workshop/>

2 Toutes les activités de recherche ont répondu aux protocoles liés à la COVID-19 prescrits par le gouvernement du Kenya et l'OMS, ayant eu lieu à l'extérieur, en application de la distanciation sociale et l'usage de masques PPE. L'équipe de recherche a également utilisé l'application WorldView, qui permet d'enregistrer les données en étant hors-ligne et en les téléchargeant sur une base de donnée centrale lorsque les smartphones fonctionnaient grâce aux données cellulaires. Cette approche permettait aux Environmental Fellows de ne pas effectuer d'allers-retours entre les communautés et l'extérieur, diminuant le risque de transmission du virus.

#### Ouvrages Cités:

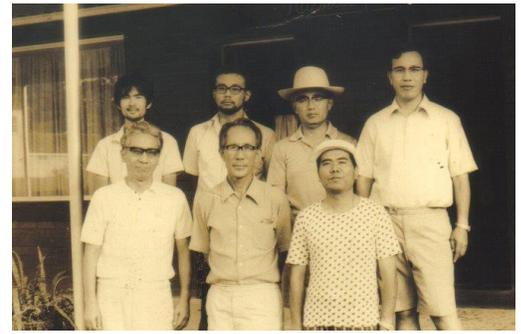
Best, Paul, Jennifer Badham, Tracey McConnell, & Ruth F. Hunter. 2021. "Participatory theme elicitation: open card sorting for user led qualitative data analysis." *International Journal of Social Research Methodology*, 1-19.

# Raviver les connexions entre les Japonais et les habitants du Détroit de Torres 50 ans d'histoire years

Par Annick Thomassin, Julie Lahn & Samantha Faulkner

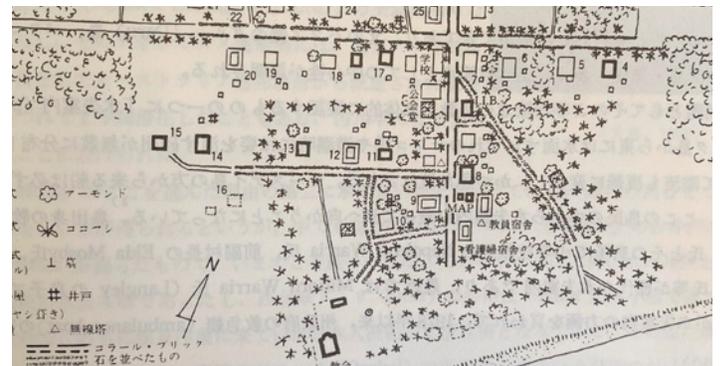
**A**u cours des années 1970 et au début des années 1980, un groupe de chercheurs japonais a entrepris une série d'enquêtes géographiques et ethnographiques dans le Détroit de Torres (Australie septentrionale), axées sur l'économie et la société marines des insulaires du détroit de Torres ainsi que sur l'environnement de la région. Le groupe, dirigé par le professeur Joji Oshima, décédé depuis, a publié un ouvrage de 700 pages auquel collaborèrent plusieurs auteurs, fournissant un compte rendu méticuleux sur les communautés des îles du Détroit de Torres alors qu'ils traversaient une période de changements accélérés (par exemple, l'indépendance de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'établissement d'une frontière internationale traversant leurs eaux, l'effondrement et l'émergence de la pêche commerciale, la construction de pistes d'atterrissage et de rampes pour bateaux, etc.) L'ouvrage, qui contient des centaines de photographies, de cartes et de notations musicales, n'a été publié qu'en japonais et est épuisé depuis plusieurs années. Cette barrière linguistique signifie que cet ensemble de travaux était largement inaccessible aux insulaires du Détroit de Torres et au public anglophone en Australie. En outre, d'importants matériaux de recherche, dont une collection de photographies appartenant au professeur Oshima et conservée au Musée national d'ethnologie du Japon (Minpaku) à Osaka, ne sont pas entièrement documentés et le catalogue n'est pas disponible en anglais. Les membres survivants de l'équipe d'Oshima, dont le professeur Hiroyuki Matsumoto, qui a joué un rôle central dans ce projet, possèdent également des photographies et d'autres documents dans leurs collections personnelles.

Notre équipe a récemment réussi à obtenir un premier financement pour entreprendre l'important travail de traduction du livre et de rapatriement numérique du matériel photographique dans le Détroit de Torres. Le projet est un partenariat entre des chercheurs australiens et japonais, les communautés insulaires du Détroit de Torres, représentées notam-



Équipe d'expédition à l'extérieur du Rainbow Motel, Thursday Island, Détroit de Torres. Crédits: Hiroyuki Matsumoto

ment par le conseil maritime et terrestre de Gur A Baradhaw Kod, les membres de l'expédition japonaise et Minpaku. Notre objectif commun est de reconnecter les communautés des îles du Détroit de Torres avec ce matériel recueillant leur mode de vie et leur environnement, et de raviver les relations entre les aînés du Détroit de Torres et les membres survivants de l'équipe japonaise. Cette tâche est urgente - la connaissance directe de ce qui est recueilli dans ces études s'estompe au Japon et dans le Détroit de Torres, avec le décès de plusieurs aînés du Détroit de Torres impliqués dans l'étude et des membres de l'expédition japonaise.



Carte recadrée de Masig par Joji Oshima (1983). Crédits: Annick Thomassin

Le projet permettra de récupérer le matériel de recherche et de rétablir le lien avec les communautés en rééditant le volume sous forme de livre électronique en accès libre et en développant des ressources multimédias en ligne avec les jeunes insulaires du Détroit de Torres. Plus qu'un simple travail de traduction et de rapatriement, ce projet donnera l'occasion aux aînés des îles du Détroit de Torres d'explorer ce matériel et de partager leurs propres histoires et leurs perspectives sur leur vie à cette époque et sur leurs relations avec l'équipe japonaise, en ajoutant leurs voix, leurs connaissances et leur analyse à ce travail important.

Le matériel qui sera disponible tout au long du projet offrira

Suite à la page 12

Suite de la page 3

tian Coocoo, coordonnateur des Services culturels au Conseil de la Nation Atikamekw (CNA), au cours de l'événement: « Depuis 20 ans, le CNA, en concertation avec les aîné.e.s, travaille à raconter le territoire aux jeunes et à intégrer l'enseignement de l'histoire d'une perspective atikamekw nehirowisiw ». Les ateliers Aski Masinahikan s'inscrivaient donc dans ces démarches de valorisation et de transmission des savoirs territoriaux et cartographiques. Ils ont permis également d'engager le dialogue entre les membres des différentes communautés et des différentes générations sur les enjeux politiques, économiques et environnementaux.

Le déroulement des ateliers s'est déroulé en deux temps. D'abord, des chercheurs et membres de la nation ont présenté leurs travaux. Ensuite, les participantes et participants ont pu s'exprimer, poser des questions ou présenter leur propre savoir dans un cercle de discussion. Les participantes et participants ont échangé sur les façons de re-



Crédits: Benoit Éthier

présenter le territoire, sur la gestion des ressources territoriales, sur le partage et la transmission des savoirs issus de Notcimik, le territoire d'origine et d'appartenance, ainsi que sur les enjeux identitaires de la nation qui sont étroitement liés au territoire. Comme l'a mentionné Charles Coocoo, aîné de la communauté de Wemotaci, lors de l'ouverture des ateliers : « si le territoire n'est pas préservé, nous perdons notre équilibre, notre identité, notre langue ».

L'événement s'est réalisé en nehirowisiw, la langue des membres de la nation atikamekw nehirowisiw et en français. Les échanges ont été facilités

grâce à un service de traduction simultanée. L'événement a été filmé et des étudiants universitaires ont transcrit l'essentiel des échanges dans un rapport de synthèse. Le rapport et les capsules vidéo issues de l'événement sont disponibles sur le site web du Laboratoire de cartographie participative de l'UQAT : <https://www.uqat.ca/recherche/laboratoire-de-cartographie-participative/>. Les ateliers Aski Masinahikan ont été rendus possibles grâce à une contribution financière du CICADA (petites subventions) et du CRSH (connexion). ●



Suite de la page 7

patriarcaliser - le contrôle tenace exercé par le droit nationale et les processus attenants sur les manières de penser et de pratiquer le droit des Embera Chami.

Alors que le projet avance, les autorités resguardos ont exprimé le voeu que ces lois territoriales soient développées à travers d'ateliers au sein des communautés ; d'échanges avec les jeunes, les femmes et les aînés ; et à partir du « ressenti » et du parcours du territoire des 32 communautés resguardos. Soulignons que tous ces événements seront accompagnés et guidés par des guérisseurs resguardos grâce à des cérémonies et des enseignements.

Si le résultats de ce processus – la création d'un droit foncier ou territorial qui soit ancré dans les perspectives de la communauté – constituera un apport critique à la législation visant à défendre le territoire, le processus lui-même, comme le souligne Héctor Jaime, apparaît tout aussi important, et permettra de renforcer le sentiment d'appartenance et la fierté des Embera Chamí.

Nous partagerons des mises à jour concernant cette initiative extraordinaire! ●



Marcher sur la terre. Crédits: Viviane Weitzner

Suite de la page 10

un aperçu des changements et de la continuité historiques, sociaux, économiques et environnementaux dans la région, qui pourra être utilisé par les communautés du Détroit de Torres pour donner un sens aux défis croissants générés par le changement climatique et l'élévation du niveau de la mer. Notre travail commun contribuera également à d'importantes réflexions sur les méthodologies relationnelles qui doivent sous-tendre de tels processus de traduction et de rapatriement numérique.

Des récits cartographiés liés au projet seront bientôt disponibles en ligne. ●



Extrait du livre d'Oshima, J (Ed.) (1983).  
Crédits: Annick Thomassin

#### Ouvrages Cités:

Oshima, Joji (Ed.) 1983. *Tores kaikyō no hitobito: sono chiri-gaku-teki inzokukaguteki kenkyū*. Tokyo: Kokon Shoin.

## Publications récentes de partenaires du CICADA

Baker, Janelle, Shawn Lewenza & Scott Ketcheson. "[Protecting food, water, and ecosystems through research and technology](#)." Faculty of Humanities and Social Sciences / Faculty of Science and Technology / Research, May 25, 2022. Athabasca University News.

Dussart, François & Sylvie Poirier (Eds.) 2022. [Contemporary Indigenous Cosmologies and Pragmatics](#). Edmonton: University of Alberta Press.

Muñoz-Ibarra, Thelma C., Víctor Toledo-Manzur, Narciso Barrera-Bassols, & Evodia Silva-Rivera. 2022. "La soberanía de la salud como marco conceptual de la salud indígena: el caso de la medicina Misak." *Global Health Promotion* 0(0): 1–9.

Roy-Grégoire, Étienne. 2022. "Overcoming the effects of rupture and historicizing the decolonization of knowledge with Orlando Fals Borda." *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies / Revue canadienne des études latino-américaine et caraïbes* 47(1): 160-165.

Zent, Egleé & Stanford Zent. 2022. "Love Sustains Life: Jkyo Jkwaini and Allied Strategies in Caring for the Earth." *Journal of Ethnobiology* 42(1): 1-19.

## Prix et distinctions



Brian Thom, [2021 Provost's Award in Engaged Scholarship](#) à l'Université de Victoria. Ce prix et le titre de Provost's Engaged Scholar sont détenus pour un mandat de 5 ans et sont accompagnés d'une subvention de 10 000 \$ pour soutenir la recherche et l'enseignement communautaires en cours du Dr Thom. Le prix reconnaît que « grâce à des relations étroites et bien développées avec les communautés des Premières Nations, Dr Thom a créé des opportunités de partenariat dans la recherche et l'apprentissage qui sont extraordinaires.

**Félicitations, Brian!**

Un remerciement particulier à Lucía Justo, Ségolène Guinard, Katrina Joosten, Steven Schnoor et Iván Vargas pour leur soutien dans la conception, la traduction et l'édition finale de ce nouveau numéro du bulletin du CICADA.